



Perception et prise en compte par les éleveurs du regard de la société sur l'élevage

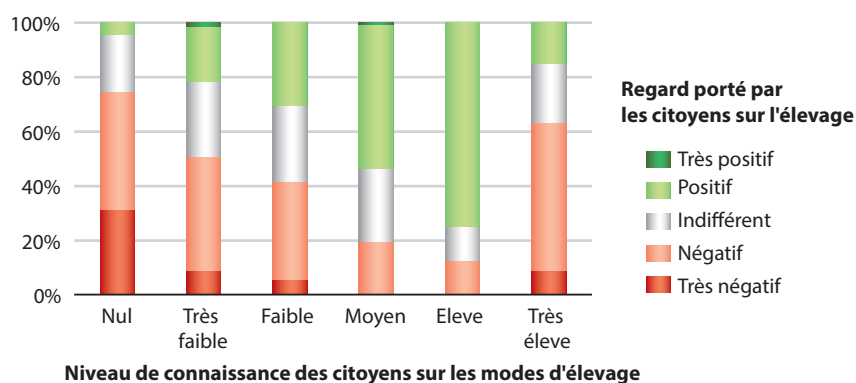
Une enquête réalisée auprès de 468 éleveurs montre leur bonne connaissance des sujets qui font débat dans la société sur l'élevage. Si, pour 60 % d'entre eux, l'amélioration de l'image de l'élevage auprès des citoyens passe par une meilleure communication, un éleveur sur cinq estime qu'il faudra aussi faire évoluer les modes de production standard et avoir des systèmes de production plus diversifiés.

Comment les éleveurs jugent-ils le niveau de connaissance, l'intérêt et le regard de la société sur l'élevage ? Que perçoivent-ils des controverses qui touchent l'élevage en France et quelles actions pensent-ils nécessaires pour rapprocher l'élevage et la société ? Une enquête réalisée auprès de 468 éleveurs apporte un éclairage sur ces questions.

Des citoyens jugés intéressés, peu informés, mais critiques

Les citoyens sont globalement perçus par les éleveurs comme intéressés par les modes d'élevage : un tiers seulement

Figure 1 : Relation entre le regard des citoyens sur l'élevage et leur niveau de connaissance d'après les éleveurs



Dans l'esprit des éleveurs, plus la connaissance des citoyens augmente, jusqu'à un certain point, plus leur regard est positif.



Figure 2 : « Selon vous, quels sont les principaux atouts de l'élevage pour les citoyens ? »



Produire des produits de qualité et entretenir les paysages sont les principaux atouts de l'élevage pour les citoyens, selon les éleveurs.

des éleveurs estime leur intérêt limité. Par contre, leur niveau de connaissance est jugé faible (32 %), très faible (16 %), voire nul (15 %). Le regard porté par le grand public sur l'élevage est jugé très négatif ou négatif par 42 % des éleveurs, avec un effet significatif de la région (Sommet 47 %, Space 20 %). À l'opposé, 23 % des éleveurs enquêtés au Sommet de l'élevage et 54 % de ceux enquêtés au Space jugent positif le regard porté par les citoyens sur l'élevage. Pour rappel, l'enquête a été réalisée en 2014 et 2015, avant la multiplication des vidéos à charge sur l'abattage et l'élevage. Les éleveurs semblent – intuitivement – établir un lien entre le niveau de connaissance des citoyens et le regard qu'ils portent sur l'élevage. Plus le niveau de connaissance des citoyens est jugé élevé, jusqu'à un certain niveau, plus le regard porté sur l'élevage est jugé positif (Fig.1). Ce résultat est cohérent avec celui du sondage réalisé auprès du grand public : 57 % des Français déclarent mal connaître l'élevage, 62 % s'estiment intéressés, et les personnes qui déclarent le mieux connaître l'élevage en ont plus souvent une opinion positive.

À la question « selon vous, quelles sont les principaux atouts de l'élevage pour les citoyens ? », parmi les réponses proposées, les éleveurs classent, loin devant, le fait de produire des produits de qualité. Vient ensuite l'entretien des paysages. Produire des produits peu chers et créer des emplois arrivent en position intermédiaire, comme la protection de l'environnement, et loin devant la protection animale (Fig.2).

Une juste perception des attentes de société

Le bien-être animal est, selon les éleveurs enquêtés, la première préoccupation des citoyens vis-à-vis de l'élevage, presque à égalité avec le prix des produits (Fig.3). La qualité gustative des produits et les impacts environnementaux arrivent ensuite. Ce résultat est cohérent avec ceux d'autres enquêtes récentes, par exemple auprès de lycéens en 2015 (Tech PORC 22) et de citoyens en 2016 présentée dans ce dossier.

Concernant le bien-être animal, les citoyens sont perçus comme sensibles

Figure 3 : « Selon vous, quelles sont les préoccupations principales des citoyens vis-à-vis de l'élevage ? »



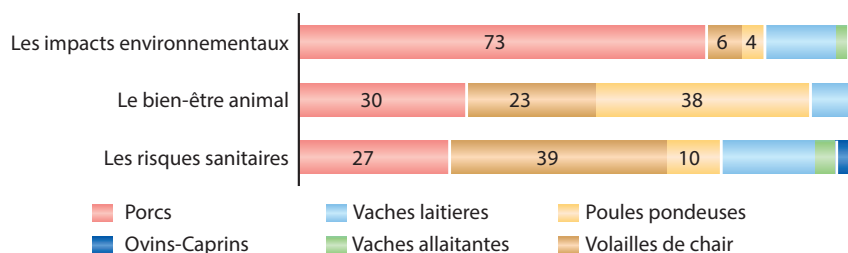
Les éleveurs identifient le bien-être animal et le prix des produits comme les premières préoccupations des citoyens envers l'élevage.

d'abord aux conditions de logement (305 citations) et d'abattage (272), devant les interventions douloureuses telles que la castration, etc. (178), la taille d'élevage (165) et les conditions de transport (149). Sur l'environnement, pour les éleveurs, les trois problèmes qui inquiètent le plus les citoyens sont la pollution des eaux et des sols (339 citations), l'utilisation des OGM (274) et les émissions de gaz à effet de serre (224). Les nuisances sonores et olfactives viennent juste après (115). Les émissions de gaz à effet de serre sont citées par 49 % des éleveurs au Sommet contre 29 % au Space, suggérant la présence plus forte de l'élevage herbivore. Sur les risques pour la santé humaine, 53 % des éleveurs identifient l'utilisation des antibiotiques comme le sujet qui pré-

occupe le plus les citoyens, en lien avec l'antibiorésistance, devant les risques de transmission de maladies à l'homme (34 %) et les qualités nutritionnelles des produits animaux (13 %).

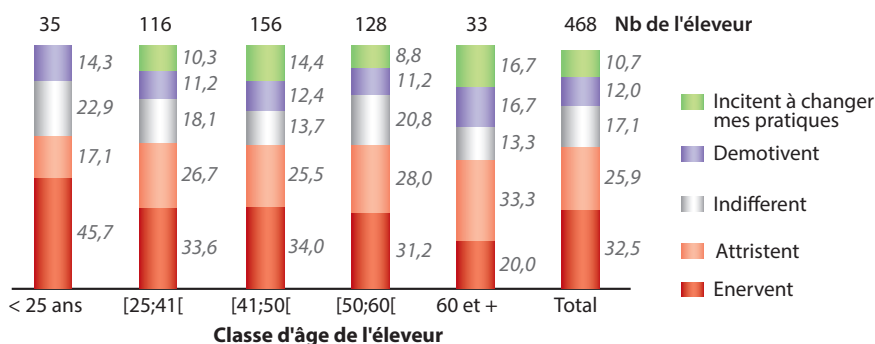
La production la plus remise en cause par la société pour son impact environnemental est, de loin selon les éleveurs, le porc (73 %), suivi des vaches laitières (13 %). Sur le bien-être animal, l'élevage de poules pondeuses est considéré comme le plus controversé (39 %), devant les porcs (30 %) et les volailles de chair (23 %). Concernant les risques pour la santé publique, les élevages de volailles de chair (39 % des éleveurs) et de porcs (27 %) sont considérés comme les plus contestés, suivis des vaches laitières (17 %) (Fig.4).

Figure 4 : « Selon vous, quelle production est la plus remise en cause concernant... ? »



Pour les éleveurs, porcs et volailles sont les principales productions remises en cause par la société.

Figure 5 : Effets des critiques de la société envers l'élevage sur les éleveurs en fonction de leur âge



Avec l'âge, face aux critiques de la société envers l'élevage, l'énerverment laisse place à la tristesse.

Colère, tristesse et démotivation

Plus de 80 % des éleveurs pensent que le regard de la société influence l'évolution des réglementations, un peu (43 %) ou beaucoup (39 %). Seulement 11 % pensent qu'il n'a pas d'influence (et 8 % ne savent pas). Ils sont 82 %, 71 % et 68 % à penser que la vivacité des débats sur l'environnement, le bien-être animal et les risques sanitaires respectivement va augmenter dans les années à venir. Or, si 17 % des éleveurs se disent indifférents aux critiques de la société envers l'élevage, elles ont majoritairement un effet négatif sur eux, générant colère (33 %), tristesse (26 %) ou démotivation (12 %), dans des proportions variables avec l'âge (Fig.5). Mais une part non négligeable des éleveurs (11 %) dit être incitée par ces critiques à changer ses pratiques agricoles.

Communiquer davantage et faire évoluer les pratiques

Pour 59 % des éleveurs enquêtés (Sommet 58 %, Space 65 %), l'amélioration de l'image de l'élevage dans la société nécessite d'abord de communiquer davantage auprès des citoyens. Pour 13 % des éleveurs, cela nécessitera aussi de faire évoluer les modes de production standards – 15 % des éleveurs rencontrés au Sommet mais seulement 4 % de

ceux interrogés au Space – et pour 9 % d'avoir des systèmes de productions plus différenciés. Enfin, 14 % des éleveurs estiment qu'il faut faire pression sur les institutions politiques et 8,5 % de ceux enquêtés au SPACE pensent qu'il ne faut rien faire (pour 3,6 % des enquêtés au Sommet de l'élevage).

Les actions de communication à privilégier sont, pour les éleveurs, les portes ouvertes (266 citations) et les interventions auprès des élèves dans les écoles (177). Pour 78,6 % d'entre eux, le meilleur porte-parole de l'élevage vis-à-vis du grand public est l'éleveur, loin devant l'élu (8,5 %), le conseiller d'élevage (7,5 %) et le chercheur (5,3 %). D'ailleurs, deux tiers des enquêtés – un chiffre considérable – disent avoir participé à une action d'information ou de promotion de l'élevage : portes-ouvertes (28 %), interven-

tion dans un salon agricole (28 %) ou dans une école (12 %), promotion d'un produit ou d'une race (21 %) ... 65 % d'entre eux se disent prêts à recommencer. Le manque de temps ou l'inutilité de la démarche sont les raisons avancées pour ne pas ou plus participer.

En conclusion, les controverses sur l'élevage témoignent de différentes visions de l'élevage dans la société. Cette enquête exploratoire montre que les éleveurs ont une perception assez juste des sujets qui font débat sur l'élevage dans la société et des productions les plus concernées. Pour la majorité d'entre eux, améliorer l'image de l'élevage dans la société repose avant tout sur la communication. Néanmoins, au total 20 % d'entre eux considèrent que les modes d'élevages devront aussi évoluer.

44 ans en moyenne, 84 % d'hommes

L'enquête a été réalisée auprès de 468 éleveurs par des étudiants des lycées agricoles de Brioude (Auvergne) et du Rheu (Bretagne), respectivement dans les allées du Sommet de l'Élevage en 2014 (n=208) et 2015 (n=178), et du Space en 2015 (n=82). Le questionnaire comprenait 43 questions décrivant l'éleveur, son exploitation, sa perception des attentes de la société envers l'élevage et les actions qu'il entreprend pour y répondre. L'analyse statistique a été réalisée par trois étudiantes à Agrocampus Ouest.

Les 386 éleveurs enquêtés au Sommet de l'élevage viennent à 78 % d'Auvergne-Rhône-Alpes, les 82 enquêtés au Space à 96 % de Bretagne (53 %), des Pays de la Loire et de Normandie. 51 % élèvent des vaches laitières, 49 % des vaches allaitantes, 16 % des ovins viande, 8,5 % des volailles et 5,3 % des porcs. 39 % élèvent plusieurs espèces animales. 18 % produisent sous AOP-AOC, essentiellement au Sommet de l'élevage, et 13 % en label rouge. 21 % pratiquent une activité en lien avec le public, de la vente directe surtout (Sommet 16 %, Space 5 %). Les éleveurs enquêtés, à 84 % des hommes, sont âgés de 44,2 ans et installés depuis 20 ans en moyenne. La moitié d'entre eux a eu une expérience professionnelle, en général dans l'agriculture, avant de s'installer. 35 % ont le niveau BTS, 26 % baccalauréat, 25 % BEP, 4 % CAP et 6 % ingénieur ou master. L'analyse statistique indique que l'âge, la formation et le sexe des éleveurs enquêtés n'ont pas d'effet significatif sur la plupart des réponses.

Programme de
recherche financé
par le Casdar.



Christine ROGUET

Ifip – Institut du porc
christine.roguet@ifip.asso.fr

Marie-Laurence GRANNEC

Chambres d'agriculture de Bretagne

Delphine NEUMEISTER

Institut de l'Élevage

Les auteurs remercient les éleveurs qui ont pris le temps de répondre au questionnaire, les élèves des lycées agricoles de Brioude et du Rheu ainsi que les étudiants d'Agrocampus Ouest pour leur implication dans la réalisation de ce travail.